

soldes

sur les **InrocksStore**



Sacha et ses parents, Natacha et Sara. DR : Love makes a family

ACTUALITÉ

PMA pour toutes : des enfants témoignent



PAR Amélie Quentel - 01/08/19 18h37



Abonnez-vous à partir de **1€**

Mercredi 24 juillet, le projet de loi de bioéthique ouvrant la PMA à toutes les femmes a été adopté en conseil des ministres. A l'heure où cette mesure charrie nombre d'idées reçues et d'oppositions - bien que la majorité des Français.e.s y soit favorable - nous avons souhaité donner

PMA faite à l'étranger.

Des promesses politiques étaient faites depuis longtemps pour qu'elles aient les mêmes droits que les couples hétérosexuels... sans que rien ne change. Mercredi 24 juillet, le conseil des ministres a finalement adopté le projet de loi de bioéthique - lequel sera débattu fin septembre à l'Assemblée nationale -, qui prévoit d'ouvrir la PMA aux femmes célibataires et aux couples de femmes. Une avancée selon les associations militant pour la PMA pour toutes, qui restent malgré tout très réservées sur certains points, et notamment la création d'un mode de filiation spécifique pour les couples de femmes.

>> A lire aussi : Que pensent les militantes lesbiennes du projet de loi sur la PMA ?

Reste que celles-ci et les mères célibataires n'ont pas attendu juillet 2019 pour avoir recours à la PMA, nombre d'entre elles se rendant à l'étranger, dans des pays à la législation plus souple qu'en France, pour avoir un enfant. A l'heure où le débat sur la PMA pour toutes charrie nombre d'idées reçues, de clichés et d'attaques - bien que 65 % des Français.e.s y soient favorables -, notamment sur l'absence de père, *les Inrocks* ont souhaité donner la parole à des enfants directement concernés par la situation.

Fils et filles de mères célibataires ou de couples de femmes conçu.e.s grâce une PMA faite en Belgique ou aux Pays-Bas, ils et elles nous livrent leurs témoignages et ressentis sur leurs histoires ainsi que sur les débats autour de cette mesure.

“Ma mère est allée en Belgique. Je recevais des questions à l'école, mes profs ne connaissaient pas la PMA. Ma mère me l'avait donc expliqué quand j'étais en CP, mais je ne comprenais pas trop. J'ai vraiment compris quand j'étais en sixième, un truc comme ça. Ma mère me l'expliquait souvent, depuis des années.

Je n'ai jamais eu de problème par rapport à cela, quand on me posait la question j'expliquais la situation. Je n'ai eu aucune remarque, seulement une seule personne, dans toute ma vie, qui s'est moquée par rapport à cela. Il m'appelait “l'éprouvette”. Mais c'était principalement car il voulait attirer l'attention sur lui, et il s'en voulait après. A l'école, je me souviens d'une professeure qui me demandait où était mon père. Je disais que je n'en avais pas, du coup, elle me répondait “il est parti, ou il est mort?”. Je répétais que non, que je n'en avais jamais eu, et elle ne comprenait pas. J'en avais donc parlé à ma mère, qui était allée voir cette prof pour lui expliquer.

"Je n'ai pas eu de figure paternelle, mais ça ne veut pas dire que je suis efféminé"

La PMA pour toutes, c'est comme le mariage, c'est un droit. Si quelqu'un a le droit de se marier tout le monde a le droit de se marier, c'est pareil pour les enfants. Pour les gens qui critiquent, il faut savoir que les femmes qui s'engagent dans une PMA y ont beaucoup réfléchi, ce n'est pas une décision qui se prend du jour au lendemain. Elles doivent ensuite prendre des traitements très lourds, et il y a très peu de chance pour que ça fonctionne.

Moi, je n'ai pas eu de figure paternelle, mais ça ne veut pas dire que je suis efféminé ou que je ne suis pas masculin du tout. Je me suis fait ma propre figure paternelle, comme plein d'enfants qui vont, par exemple, prendre un super héros.

Je ne connais pas du tout le donneur. Si je pouvais savoir, pourquoi pas, mais ça ne veut pas dire que j'irai lui parler ou essayer de le voir. Même si je n'ai pas regardé plus que cela le projet de loi sur la PMA pour toutes, on en parle beaucoup plus qu'avant : je n'en entendais pas parler quand j'étais au collège ou au lycée. Et c'est sûr que c'est mieux qu'on en parle.

Ma mère est co-fondatrice d'une association, Mam'en solo : j'en suis très fier, elle s'implique beaucoup pour éclaircir les zones

bien passe. Si un opposant à la PMA pour toutes me croisait, en me voyant il ne pourrait pas être en mesure de me dire “ah, tu es né d’une PMA” ou “Cela se voit que tu n’as pas des parents normaux” : c’est impossible de faire la différence avec les autres enfants. J’ai eu une enfance tout à fait normale.”

Sacha, 11 ans, fils d’Ophélie et Emilie : “Si j’avais un papa, je n’aurais pas mes mamans, donc moi ça me dérangerait”

“Je vais rentrer en sixième. J’ai deux petits frères nés aussi d’une PMA. A l’école, je suis le seul à avoir deux mamans. Mes copains n’arrêtent pas de me poser la question de comment mes mamans m’ont fait, des trucs comme cela, et je leur explique. Mais je n’ai jamais eu de remarques méchantes du type “ah tu as deux mères, c’est nul”.

Je ne sais plus à quel âge mes mamans m’ont expliqué la situation, cela fait un moment, mais cela devait être quand j’avais environ six ans. Aujourd’hui, je ne comprends pas toujours tout mais j’ai compris le principe : un homme va chez une infirmière pour donner des spermatozoïdes. Et pour mes mamans, cela s’est passé en Belgique : il a donné les spermatozoïdes en 2006, et en 2008 on a fait une implantation, un truc comme ça, à une de mes mamans en l’opérant et en lui implantant les spermatozoïdes dedans. Après cela a fait comme normalement : je suis né.

Mes mamans m’ont donné des explications concernant la PMA pour toutes en France : on pourrait le faire en France et plus seulement en Belgique. Moi, je trouve ça bien, mais évidemment il y aura toujours des gens qui ne vont pas être d’accord. Il y a des gens homophobes, plein de gens comme cela, qui ne voudront pas. C’est bête, car eux pourraient être très bien, je ne sais pas moi, c’est la vie et il pourrait très bien se passer ça pour eux. Après, les gens sont comme ils sont, il y aura toujours des défauts. Et l’homosexualité, ce n’est ni une qualité ni un défaut : on tombe amoureux de qui on veut, et voilà.”

Lila, 8 ans, fille d’Ophélie : “Personne n’a le droit de nous juger”



Lila (à gauche) et sa petite soeur Emmy entourent leur mère, Olivia Knittel. DR Olivia Knittel

"Je rentre en CE2 à la rentrée. A l'école, il n'y a personne comme moi qui a une maman et pas de papa. Mais je connais des amies de ma maman qui ont aussi des enfants qui n'ont pas de papa.

"Ma maman n'avait pas d'amoureux mais elle voulait un bébé"

Cela ne me gêne pas de pas avoir de papa, sauf quand c'est la fête des pères. Cette année, pour la fête des pères à l'école, j'avais décidé de faire le poème et le cadeau pour ma mamie. La maîtresse m'a demandé de réciter la poésie de la fête des papas en remplaçant "papa" par "mamie". Je ne voulais pas et elle a insisté. J'ai dû expliquer devant toute la classe, et ensuite tous les élèves m'ont posé des questions mais je ne voulais pas répondre. Je n'aime pas la fête des pères. Mais je ne suis pas triste sinon de ne pas avoir de papa, je suis heureuse comme ça, personne n'a le droit de nous juger. J'ai la plus gentille et plus courageuse maman du monde.

Ma maman m'a expliqué ce que c'était la PMA : c'est quand les docteurs aident les mamans à faire des enfants. Ma maman n'avait pas d'amoureux mais elle voulait un bébé. Elle est allée en Belgique car c'était interdit en France, mais c'est bientôt autorisé. Elle a choisi un géniteur qui a donné une graine de monsieur, et avec la graine de maman, dans une épuisette, ça a donné une graine de bébé. Je suis contente que ça soit bientôt autorisé en France : il faut que les mamans qui s'aiment et les Mamans solo [du nom de l'asso où sa mère est adhérente, ndlr] puissent faire des bébés en France. Et Emmanuel Macron a dit oui, c'est chouette.

Danemark, lui] je connais son nom et j'ai une photo de lui quand il a deux ans. Je connais des choses sur lui et je suis contente de ça : je sais par exemple qu'il parle plein de langues, qu'il fait de la photo, joue de la musique, et qu'il chante. Je connais aussi sa couleur préférée et son animal favori. Je suis aussi fière que ma maman ait écrit un livre [*PMA pour mon amour, j'ai fait un bébé toute seule*, éd du Cherche-Midi, 2019] et même parfois je fais des dédicaces sur la couverture !”

Romain*, 25 ans, enfant d'une famille homoparentale : “La PMA pour toutes, c'est un droit fondamental à mon sens”

“Mes mères étaient allées aux Pays-Bas. D'après ce qu'elles m'ont raconté, cela n'a pas été une épreuve insurmontable, et cela s'est fait assez normalement. Elles m'ont expliqué pour la PMA quand j'étais en primaire, mais je ne suis plus à quel âge exactement. A l'époque, je l'avais pris de manière neutre, je ne comprenais pas vraiment, mais ça ne m'inquiétait pas plus que cela. Très vite, autour des 12-14 ans j'ai mieux compris.

Il n'y avait vraiment que mon cercle d'amis proches qui était au courant, je n'ai pas eu tant que ça de remarques à ce propos. J'ai en revanche pu assez mal le vivre au moment de la fête des pères, c'était un peu compliqué. Aujourd'hui, cela peut me mettre mal à l'aise à certains moments surtout quand des gens font des remarques, pas homophobes... mais voilà. Je ne m'énerve pas, je laisse parler, de toute façon peu de personnes sont au courant.

La PMA pour toutes, c'est un droit fondamental à mon sens. Que tout le monde ait la possibilité de le faire, cela me paraît normal. Certaines personnes ont un avis négatif concernant la PMA pour toutes et l'absence de père, et notamment des personnes de certaines religions. Ce que j'ai envie de leur dire, c'est que j'ai à peu près le même avis à propos des religions que leur opinion sur la PMA pour toutes. Je suis tolérant envers toutes les religions, mais j'ai envie de dire cela pour leur faire ouvrir les yeux : il y a plus important que les idées à mon sens.

Une de mes mères est décédée il y a quelques années déjà, mais mon autre mère a depuis retrouvé quelqu'un d'autre, et cela se passe très bien. Mes deux mères s'étaient pacsées dès qu'elles avaient pu le faire. Je ne connais pas le donneur, mais je détiens une fiche descriptive approximative. Je n'ai jamais cherché à le

Concernant les idées reçues sur la PMA pour toutes, pour un garçon élevé par un couple de femmes, je comprends qu'il puisse y avoir un manque de référents masculins. Mais, en fait, ce référent masculin peut facilement se retrouver via le cercle amical des parents. Moi, j'avais les papas de mes copains, j'avais mon parrain aussi que je voyais assez souvent... Voilà cela a pu combler ce petit manque, qui existe, c'est une réalité, mais qui peut facilement se combler.

Quand j'étais plus jeune, la PMA était vraiment une chose quasi inconnue de tous mes amis. Mais ma mère m'avait très bien tout expliqué, ainsi que mon médecin traitant. C'est un dispositif qui peut permettre d'améliorer la vie des couples qui ne sont pas en mesure d'avoir d'enfants et je trouve cela tout à fait bien."

Sacha, bientôt 9 ans, fils de Natacha et Sara, qui tiennent le blog Love makes a family: "Je suis très content d'avoir deux mamans"

"Je suis en CE2 et je vais passer en CM1. A l'école, il n'y a pas des gens comme moi, avec deux mamans, mais on ne me dit jamais rien là-dessus. Je n'ai pas des gens comme ça dans mon école, mais je ne reçois pas du tout de remarques.

La PMA, c'est la procréation médicalement assistée. Mes mamans sont allées en Belgique. Elles m'ont expliqué la situation dès que j'ai appris à comprendre les mots, mais je ne sais plus à quel âge j'ai appris ça. Je ne connais pas le donneur, il est anonyme et je ne veux pas savoir. Quand je serai grand non plus : comme je ne le connais pas, pourquoi je voudrais le connaître ?

J'ai entendu parler de la PMA pour toutes, on est allés à la manifestation pour, avec mes mamans. Je pense que ça serait une bonne chose car comme ça, au lieu d'aller en Belgique, ça pourrait se faire en France. Il y a des gens qui n'ont pas les moyens par exemple d'aller dans un autre pays.

Je m'en fiche des critiques sur le fait de pas avoir de papa. Je me dis que ce serait inutile d'avoir un papa, comme j'ai deux mamans ! Je ne sais pas ce que c'est d'avoir un papa donc pourquoi je voudrais savoir si je ne sais pas ? J'ai déjà deux mamans, et c'est bien, je ne suis pas malheureux. Je suis même très content d'avoir deux mamans : je crois que je suis même plus heureux d'avoir deux mamans qu'un papa et une maman.

une femme et l'autre c'est un homme ou une femme, si vous n'avez pas les économies, ce n'est pas possible d'aller en Belgique et d'avoir un bébé. Cela peut être une question d'argent mais aussi par exemple, je ne sais pas moi, une question d'égalité : la Belgique et le France c'est sur le même continent, on a le même argent, donc on devrait avoir les mêmes lois. Déjà, je suis fier que mes mamans aient signé un contrat, et que maintenant c'est légal qu'elles soient mariées et tout et tout.

Je suis content de pouvoir parler de la PMA et encore plus content de passer sur France 5 [Sacha participe à un documentaire en cours de tournage sur les enfants de familles homoparentales, ndlr] ! C'est important que les enfants qui ont deux mamans en parlent, et s'ils sont l'ami, le cousin ou la cousine de quelqu'un qui a deux mamans, ils peuvent aussi témoigner."

Anne-Lise, 24 ans, enfant d'une famille homoparentale : "On débat de nous comme si nous n'étions pas là"

"J'ai été conçue par insémination artificielle en 1994, et je suis née en 1995. Mes parents m'ont toujours expliqué la situation. Quand j'ai eu 16 ans, nous sommes allées en famille en Belgique, à Bruxelles, avec mes parents et ma petite sœur : nous sommes retournées voir l'hôpital où elles avaient été suivies ainsi que la psychologue là-bas. C'était un peu comme une quête vers leur histoire, et un peu de la mienne aussi indirectement : une des choses qu'elles ne nous ont pas trop dites, c'est à quel point cela a pu être difficile à l'époque. C'était donc important de retracer leur chemin comme on peut.

Elles ont eu beaucoup de rendez-vous médicaux, avec vraiment l'impression de passer un test de validation pour être parents, sans compter les coûts que cela engendrait. Elles avaient essayé de faire une PMA en France à l'époque, il y avait un vide juridique, mais le conseil de l'ordre des médecins, sollicité par leur médecin traitant, avait voté non à une voix près. Il y avait très peu d'associations de soutien, et celles qui existaient étaient beaucoup à Paris. Mes parents, qui habitaient dans une autre région, sont restés totalement hors réseau associatif et ont dû se débrouiller par elles-mêmes.

Je ne connais pas l'identité du donneur : le don en Belgique est anonyme. Je pense que ça convenait à mes parents aussi : ce

troisième figure aurait été compliquée. Et moi, je n'ai pas forcément besoin d'en savoir plus sur lui. Parfois, je m'interroge juste sur ce qui l'a motivé à faire ce don, sachant que dans les années 1990 les donneurs savaient que cela pouvait aller à un couple de femmes. C'est un geste incroyablement généreux et progressiste pour cette époque, et ça, c'est magnifique.

À l'école, je n'ai jamais croisé d'autres enfants qui avaient deux mères. Quand j'étais toute petite, cela se passait bien : à cet âge-là, les enfants n'ont pas trop de stéréotypes de genre, et donc au début tout le monde était un petit peu jaloux parce que j'avais deux mamans, c'était rigolo, mais ça ne dépassait pas ce stade-là. C'était en revanche un petit peu compliqué pour tout ce qui était fête des mères ou fête des pères, avec des cadeaux bien séparés. Moi, du coup, je le faisais pour ma deuxième maman le jour de la fête des pères et il n'y avait pas de problème. J'étais très protégée par mes parents, qui ont toujours pris la peine d'aller se présenter à la direction avant de m'inscrire, d'aller expliquer leur situation et demander si cela posait problème.

J'étais donc soutenue par le personnel de l'école s'il y avait le moindre souci, ce qui n'a pas empêché quelques maladroites - là, je parle pour ma petite sœur, qui a eu des propos un peu déplacés d'une de ses professeures, notamment à l'occasion de la fête des pères. Moi, j'étais très discrète sur ce sujet : même si je n'avais pas encore conscience de l'homophobie et de ce que cela représentait derrière, j'ai assez rapidement intégré l'idée que cela pouvait générer des remarques, parce que c'était différent. Je ne le disais donc qu'à quelques ami.e.s en qui j'avais confiance.

"Les enfants né.e.s par PMA ont une certitude : celle d'être né.e.s d'un projet d'amour"

Je sais qu'il y a eu des enfants qui ont pu vivre du harcèlement, des brimades etc., ce qui n'a pas été mon cas, mais la plus grande difficulté pour moi à l'école a été le fait que mon histoire était invisible : tous les formulaires sont père/mère, les gens n'imaginent même pas que cela puisse être une possibilité d'avoir deux mères, et en plus il faut révéler quelque chose d'extrêmement personnel sur soi et ses parents, alors que ça ne regarde absolument pas les autres. D'autant que ma deuxième maman n'avait à l'époque aucun droit sur moi, avec une inexistence juridique. Ça, ça a été un peu compliqué.

après, et ma seconde mère a pu nous adopter ma sœur et moi, qui étions déjà majeures. Cela a été une adoption simple, qui s'est faite facilement. On aurait bien aimé que cela arrive plus tôt : j'étais déjà majeure, je n'avais par exemple plus besoin qu'elle vienne donner son autorisation parentale pour quelque chose.

En fait, la question s'est renversée : au décès de ma grand-mère, je me suis dit que ma mère vieillissait, et qu'un jour ce serait à moi de m'occuper d'elle - et ce, alors que jusqu'à l'adoption je n'avais aucun droit sur elle. C'était donc un soulagement : on a le livret de famille où on est toutes les quatre, c'est quelque chose de précieux. Mais, clairement, l'émotion était plus de son côté à elle. Alors que, pour moi, tout ça était une démarche aberrante de A à Z : se faire adopter par votre propre parent, c'est tout de même très étonnant.

Aujourd'hui, notamment depuis le débat sur le mariage pour tous, la PMA, qui figurait aussi dans le projet de loi, est vraiment mieux connue. Parfois, il faut encore expliquer des choses qui paraissent évidentes, mais c'est quand même beaucoup plus simple. Concernant les personnes qui s'opposent à la PMA pour toutes, je ne ressens pas leurs critiques comme une critique de la PMA, mais comme des critiques de ma famille et de mes parents.

C'est tout de suite très personnel et c'est difficile de prendre du recul face à ça. Ce n'est pas quelque chose qui va être ouvert, et qui un jour sera possible : la situation existe déjà pour énormément de familles. Donc rapidement on se dit : est-ce que l'on remet en cause mon existence ? Ai-je le droit d'exister ? Est-ce que mes parents sont de bons parents ? C'est d'une violence inouïe, je pense que les arguments en jeu ne sont pas rationnels. On peut être opposé à la PMA pour toutes, il y a une liberté d'opinion, c'est un débat après tout qui peut être très sain, mais là il y a une forme de violence vis-à-vis des familles et des enfants qui existent déjà qui est complètement ignorée. On débat de nous comme si on n'était pas là.

Le projet de loi sur la PMA pour toutes est une très grande avancée. Ceci dit, en tant qu'enfant d'une famille homoparentale, c'est la potentielle violence des débats lors du passage du projet de loi à l'Assemblée nationale, à l'automne, qui me fait peur. J'ai découvert l'homophobie en 2012-2013 lors du mariage pour tous, en fait : je n'avais absolument pas conscience des proportions que cela pouvait prendre.



... car je pense que ce comportement des parents, c'est un peu maintenant ou jamais. Je trouve qu'il y a une meilleure couverture médiatique qu'avant du sujet, dans le sens où la parole est peut-être plus donnée aux familles homoparentales, les assos sont mieux reconnues, et ce ne sont pas des pseudo-experts sans aucune légitimité qui prennent la parole.

Mais le souci est que les assos réunissent les parents, et leurs enfants indirectement. Ce qui me semblait manquer était donc une parole directe des enfants - même si les parents doivent raconter leurs histoires et leurs parcours du combattant -, pour compléter et pour répondre aux questionnements légitimes que les gens peuvent avoir : est-ce que c'était difficile, des questions par rapport au donneur, etc.. Et on est les seul.e.s à pouvoir répondre à ces questions.

Enfin, une chose qu'il me paraît nécessaire de souligner est que les enfants né.e.s par PMA ont une certitude : celle d'être né.e.s d'un projet d'amour et d'avoir été désiré.e.s par leurs parents, qui se sont battu.e.s pour qu'ils et elles puissent exister. C'est quelque chose d'incroyablement précieux dans l'existence, et cela donne tout son sens à ce que l'on est, et à d'où l'on vient."

*Le prénom a été modifié

Contenus sponsorisés



PUBLICITÉ

SUPPORTS MARKETING
Créez des cartes de visite, stickers et plus. Jusqu'à -50% sur les support marketing.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

NUTRIVIA
Intestin: oubliez les probiotiques, faites plutôt ceci.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

FORTUNEO
[CB Mastercard Gratuite*]- Bénéficiez de l'offre. *Conditions sur site

PUBLICITÉ

DISONS DEMAIN
Rencontrez des célibataires de plus de 50 ans

TARBES:
Un nutritionniste révèle: c'est un super carburant pour votre intestin

BFORBANK
Envie de souscrire en banque en ligne ? Bforbank- Jusqu'à 120€ offerts

Sur les inrocks